

Pierre-Henri Mitard : « ce que nous avons découvert sur le site gallo-romain de Genainville »

Genainville est un des plus beaux sites archéologiques du Val d'Oise, sinon le plus extraordinaire. Sur cinq hectares, les archéologues y ont découvert d'importantes ruines d'un temple gallo-romain, un théâtre, les fondations d'un portique. Et les travaux d'aménagement d'un drain intercommunal à l'emplacement du grand collecteur gallo-romain ont permis de repérer très récemment les traces d'une agglomération moyenne. M. Pierre-Henri Mitard, haut fonctionnaire et archéologue amateur, a consacré la fin de son activité professionnelle au site de Genainville, après être entré au CNRS. Nous lui avons demandé de nous raconter les conditions de découverte et de fouille de Genainville.

L'ECHO REGIONAL : — Pendant une quinzaine de siècles, le site gallo-romain de Genainville n'avait pas attiré l'attention, alors qu'il constitue l'un des plus importants ensembles de ruines de cette époque dans le Val d'Oise avec celui d'Epiais-Rhus. Comment expliquez-vous cet oubli ?

Pierre-Henri MITARD : — Localement, les gens savaient qu'il y avait « quelque chose » et ont continué à extraire des petits moellons arrachés des ruines jusqu'au début du XX^e siècle.

L'identification du site peut être datée de l'intérêt que lui a porté un architecte, Pierre Orlième, entre les deux guerres mondiales. Cet homme était amoureux de la campagne et avait une maison dans le Vexin. Il avait été intrigué par le vallonnement des Vaux de la Celle. En 1935 il entra sur le site un ami archéologue, Léon Plancoeur. Ce dernier lui confirme qu'il y a là un théâtre antique de grandes dimensions. Les deux hommes sont fascinés par un mouvement de terrain au beau milieu du vallonnement des Vaux de la Celle, à mille cinq cents mètres du bourg. C'est une sorte de butte envahie par la végétation. Un examen rapide leur permet de conclure qu'il s'agit d'une ruine gallo-romaine, effondrée sur elle-même.

En 1935, ils effectuent des fouilles limitées à quelques sondages sur cette butte et une partie du théâtre, ainsi que sur un troisième petit monticule, vraisemblablement un bâtiment d'habitation. Ces fouilles sont entreprises avec toutes les autorisations nécessaires. Elles mettent en évidence l'intérêt de ce site gallo-romain. Aussitôt, Pierre Orlième entreprend des démarches pour faire acheter le vallonnement par l'Etat.

L'ECHO REGIONAL : — Des démarches qui seront très longues à aboutir !

Pierre-Henri MITARD : — Les propriétaires du vallonnement refusent de se laisser déposséder pour un prix qui leur paraît dérisoire. Il faudra en passer par une procédure d'expropriation qui n'aboutit qu'au lendemain de la guerre. Ensuite, Pierre Orlième a essayé de reprendre sa campagne de fouilles, mais il n'a pas pu aller très loin.

L'ECHO REGIONAL : — A quel moment êtes-vous intervenu personnellement dans les fouilles archéologiques ?

Pierre-Henri MITARD : — Dans les années cinquante il y avait un groupe d'archéologues amateurs — on dirait aujourd'hui « de bénévoles » — qui travaillaient sur différents sites de la région. C'était le groupe archéologique du Camping Club de France, avec Georges Mercier. Le groupe a effectué les fouilles de plusieurs cimetières mérovingiens.

En 1954, il est occupé à fouiller le cimetière mérovingien de Guiry. C'est alors que je rejoins ce groupe. Et nous apprenons que des fouilles ont été réalisées sur un terrain près de la nationale 14. Les recherches sont effectuées grâce à

André Huppe, alors maire de Guiry, qui a accordé l'autorisation de fouiller sur son terrain. Là, à côté de la nationale, nous avons dégagé les soubassements d'une villa romaine.

L'ECHO REGIONAL : — On a peine à croire aujourd'hui que l'administration autorisait des amateurs à mener un chantier de fouilles !

Pierre-Henri MITARD : — A cette époque, les amateurs avaient beaucoup plus de latitude d'action qu'aujourd'hui. C'est ensuite que la professionnalisation de l'archéologie a restreint le travail des amateurs. On ne leur fait plus

confiance, c'est vrai. Vrai aussi qu'il y a plus d'argent pour les archéologues professionnels, et que l'on est plus rigoureux dans les méthodes de fouille.

L'ECHO REGIONAL : — Vous regrettez cette époque ?

Pierre-Henri MITARD : — L'esprit a changé. Aujourd'hui nous n'aurions à peu près aucune chance d'obtenir l'autorisation d'ouvrir un chantier comme celui de Genainville.

Nous avions fouillé la villa des Terres Noires entre 1955 et 1959, pendant nos périodes de loisirs. C'est alors que nous avons eu l'idée de

nous attaquer au site de Genainville qui était en sommeil depuis dix ou quinze ans. Nous en avons parlé au directeur des Antiquités d'alors, le professeur André Piganiol. Il nous a fait confiance. Il connaissait notre groupe. Je crois que ça lui a fait plaisir d'appuyer notre demande pour la fouille.

En 1959, afin de disposer d'effectifs plus importants, j'avais avec un camarade, Hofmann, créé le Groupe Archéologique Antique du Touring Club de France, malheureusement disparu maintenant avec le T.C.F.

L'ECHO REGIONAL : — Que saviez-vous à l'époque du site de Genainville ?

Pierre-Henri MITARD : — Tout ce que Pierre Orlième avait mis en évidence nous semblait passionnant : le théâtre, mais aussi le bâtiment effondré qu'on interprétait mal mais qui comportait des peintures murales, quelques sculptures...

L'autorisation de fouilles nous a été accordée en 1960 : autorités archéologiques, conseil supérieur de l'archéologie. Et nous avons travaillé sur ce site jusqu'à l'an dernier, c'est-à-dire pendant plus de trente ans.

Au cours de ces trente ans, nous avons mis au jour et révélé à tous l'importance réelle de ce site, dont témoigne l'importance des sculptures qui ornaient les différents monuments et en avons fait ce qu'il est.

Aussi, voici quatre ans, la décision a été prise d'une mise en valeur du site de Genainville dans le cadre d'une loi sur le patrimoine monumental. Genainville a été choisi parmi trente sites d'importance nationale, ce qui permet d'obtenir des crédits importants.



L'ECHO REGIONAL : — Venons-en donc à l'intérêt et à la nature de ce site, On a parlé autrefois de thermes...

Pierre-Henri MITARD : — C'est ce que certains croyaient au début. En réalité, le bâtiment effondré sur lui-même s'est révélé être un temple. Ce qui justifie son emplacement au centre du vallonnement.

L'ECHO REGIONAL : — Un temple à l'emplacement d'une source ?

Pierre-Henri MITARD : — Effectivement, il y a là initialement une source. Les Gaulois sont très portés à honorer les sources et un sanctuaire s'est développé là. Nous avons trouvé les traces d'un premier petit temple, un « fanum » que l'on peut vraisemblablement dater du premier siècle de notre ère.

L'ECHO REGIONAL : — Pensez-vous que les Gaulois vénéraient cet endroit avant même la romanisation de la Gaule ?

Pierre-Henri MITARD : — Nous n'avons pas trouvé trace d'une occupation des lieux avant l'époque romaine, sauf un cimetière proto-historique situé sous la voie dallée qui menait au sanctuaire. Nous pensons que ce cimetière a servi entre le sixième et le quatrième siècle avant J.C. Mais il n'y a aucune trace d'occupation du site entre l'époque de ce cimetière et le sanctuaire de Genainville.

Le théâtre et ses abords

Adossé au plateau sud, le théâtre de Genainville a environ 115 mètres de diamètre hors œuvre. Ses gradins, supportés par de gros blocs, sommairement équarris, entassés les uns sur les autres (visibles derrière le mur de soutènement est), s'élevaient sur une hauteur de plus de dix mètres. Il est maintenant envahi par la végétation.

Le monument devait en fait être non pas un théâtre classique, mais un théâtre-amphithéâtre : l'arc outrepassé que formait la « cavea », la présence d'un « podium » — dont on a dégagé une partie des fondations à la limite ouest de l'orchestre (en fait alors : arène), — la taille même de l'édifice plaident en ce sens. La scène devait être réduite, et encadrée d'entrées monumentales s'ouvrant dans le mur de clôture nord dont on a retrouvé les importantes fondations (2 m d'épaisseur) et de beaux témoignages de la décoration sculptée.

Les angles nord-est et nord-ouest du monument ont été dégagés ; les blocs de grand appareil qui occupaient leurs emplacements ont disparu. Seuls subsistent les murs de petit appareil à rangs de briques, rejoignant la région de la scène ou clôturant l'édifice sur les côtés.

Le côté est a été dégagé sur une quarantaine de mètres de longueur ; le mur de clôture y présente un tracé polygonal et s'articule avec des murs radiaux délimitant des structures alvéolaires, mais sans destinées à rendre la construction moins massive. Sur les sept structures actuellement

mises en évidence, trois (celles du centre) étaient ouvertes vers l'extérieur dès l'origine ; les quatre autres étaient complètement closes. Les unes et les autres ont subi, dès la fin du II^e siècle, des transformations (perçement de portes d'accès notamment) et des aménagements (niches, cheminées) pour servir d'habitations. Un puits à eau a été découvert devant la sixième. Au-delà de la septième le mur de clôture comporte un retrait avec un contrefort au centre. Le dégagement est à poursuivre.

Les aménagements qui viennent d'être indiqués se complétaient par des constructions rustiques s'appuyant, sur le mur d'enceinte aussi bien du côté est que du côté nord ; l'une d'elles comporte un fourneau domestique en briques.

Un sondage profond pratiqué dans ce secteur (et rebouché) a montré que les fondations du théâtre avaient coupé une couche datable des environs de 150. La construction du monument date vraisemblablement du 3^e quart du II^e siècle.

Au nord du théâtre s'étendait un espace dégagé, peut-être un « forum », bordé à l'ouest par un grand bâtiment allongé, s'ouvrant vers l'ouest par une colonnade, le Portique, dont il ne subsiste que les fondations.

Entre le Portique et le théâtre passe un grand collecteur, constitué de blocs bien taillés et assemblés (largeur : 90 cm), destiné à faciliter la traversée du site par les eaux de ruissellement et dont l'origine et l'aboutissement restent à déterminer.



Un des éléments de la corniche très décorée du temple, retrouvé dans les gravats laissés par la démolition